

PRÉFACE

Penser le risque à l'aune de l'histoire des idées révèle une dialectique inscrite dans les racines même du terme. Le latin *resecum*, dérivé de *resecare*, renvoie à ce qui coupe, écueil, ou rocher escarpé. En effet, la prégnance du danger, du combat, de la menace d'une perte, inquiète d'autant plus que l'incertitude et l'angoisse de mort s'avèrent inhérentes à tout risque. Celui-ci peut donc être défini comme « la possibilité qu'un danger s'actualise, c'est-à-dire entraîne effectivement des dommages, dans des conditions déterminées. » (Leplat, 2007, 22). Dans les mythes fondateurs grecs rapportant les châtements infligés par les dieux aux héros coupables d'*hybris*, échec, sanction et malheur guettent souvent le risqueur. Par exemple, aveuglé par sa vanité, Ulysse se risque à défier Poséidon au sortir de la guerre de Troie, au lieu de lui offrir une hécatombe en signe de reconnaissance. Ce qui lui vaut d'être coupé de ses racines durant une décennie d'exil. Il en va de même du péril encouru par maints risqueurs orgueilleux : Prométhée, Ixion, Icare, Sisyphe, Tantale, Phaéton, Laïos, Pandore, etc. De la même façon, les récits bibliques – comme la chute originelle d'Adam et Ève ; le premier fratricide de l'histoire humaine perpétré par Caïn ; la tour de Babel ; etc. – se tissent sur un canevas de risques aveugles et immoraux qui condamnent les transgresseurs à l'ostracisme et au supplice. Dans l'imaginaire littéraire et artistique, des œuvres telles *Le Jugement dernier*, fresque médiévale de Giotto di Bondone, les natures mortes baroques, le pari de Pascal... mettent en garde contre la face négative du risque. En ce sens, les moralistes du Grand Siècle proscrivent sévèrement le « divertissement » et la passion aliénante, écueils inconsidérés qui détournent l'homme de la voie divine. Il en va de même du poncif du pacte faustien dans la pièce éponyme de Goethe ou dans les romans de Balzac, *La Peau de Chagrin*, et d'Oscar Wilde, *The Portrait of Dorian Gray*. Le septième art ne néglige pas cet aspect néfaste du risque : la somme de quarante mille dollars volée par Marion Crane à son patron George Lowery dans *Psycho* d'Alfred Hitchcock, l'homicide commis par Tom Ripley, afin d'usurper l'identité de Philippe Greenleaf dans *Plein Soleil* de René Clément, ou encore l'infiltration de la maison des Park par une famille précaire – les Kim – et le risque d'être pris au piège dans *Parasite* de Bong Joon-ho ...

Est-ce à dire que l'individu se trouve forcément destiné à faire de mauvais choix, au péril de sa vie ?

Pour prévenir les débâcles, il s'agit de quantifier le risque, ce qui revient à estimer les probabilités, puis « traduire [...] l'ampleur de toutes les conséquences possibles et combiner ces valeurs sous forme de [...] valeurs espérées » (Cadet, 2007, 32)

Une méditation sur le risque revient à éclairer ses deux aspects, visages de Janus devant lesquels l'être humain tergiverse, avant de franchir le seuil. D'une part, un versant aveugle et irrationnel, engendrant le plus souvent infortune, belligérences et chaos ; et, d'autre part, un versant éclairé, fondement de liberté et de salut. Aux risques prudents, empreints de sagacité et garants d'autonomie, s'opposent les risques passionnels ou « nocturnes » qui entraînent l'individu vers sa perte. Toutefois, malgré l'existence de risques « diurnes », formateurs et vitaux, certains, par crainte d'accidents, jugent plus sages de ne pas se hasarder sur le terrain des aléas. Or, en cherchant à se dérober aux méfaits du risque, ne met-on pas également en danger ses bénéfices ? D'ailleurs « le risque zéro, dans son énonciation, est une absurdité, puisque son effectivité annulerait la réalité même de ce dont il est question. Le péril est à envisager en face. » (Dufourmentelle, 2014, 63).

*Avec les grandes découvertes et la révolution copernicienne, les humanistes de la Renaissance, réfractaires aux dogmes, se trouvent confrontés à des risques : ils réfutent l'obscurantisme endémique, s'engageant à évaluer et à apprivoiser les aléas. Bien plus, la soif insatiable de savoir pousse des chercheurs comme André Vésale et Léonard de Vinci à se risquer à la dissection de cadavres humains, activité interdite par l'Église à l'époque. Or, pour contribuer au progrès des sciences, il s'agit d'aller au-devant de l'obstacle, en combinant principe d'indétermination et prise de décision. Dans ce sens, le risque participe d'une éthique de l'audace. Les héros des contes témoignent aussi de cet aspect téméraire et valeureux (La Barbe bleue ; Le chat botté ; Ali baba et les quarante voleurs... Les mythes véhiculent également des valeurs incontournables (la fidélité pour Pénélope ; la quête de justice et d'ordre indispensable aux yeux d'Antigone...). Le bon risque s'avère être un « besoin essentiel de l'âme » (Weil, 1999, 1047). Dans ce combat manichéen, les termes grecs *rhizikon* et *rhiza* expriment la racine, le fondement, voire l'origine. En d'autres termes, le risque s'inscrit dans la genèse de l'humanité. Weil explique à cet effet la nécessité de l'enracinement : il s'agit de marquer le temps grâce à cet élan décisif qui prône la « participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité ». L'imprévisible devient source de lumière, au détriment de l'étiollement de l'agir.*

*La liberté, ressort du risque, permet au sujet de contourner « l'abîme du Mal » (Bataille, 1957, 11) pour se voir attribuer un bien ou des moyens de subsistance, comme le rappelle l'emprunt à l'arabe *rizq*.*

Évelyne Accad témoigne de ce « pressentiment de danger imminent » avant son départ pour le Liban. « Et là, par terre, c'était la fin de ma vie de lutte... il y aurait une autre bombe, ce serait la fin... » (2021, 146). Toutefois, au moment où elle réalise sa survie, elle se souvient de l'Éloge du risque de Dufourmantelle : « C'est comme un sentiment très fort de victoire, une conquête de la mort ». (2021, 146-147)

« Le risque est l'expression la plus haute de la personne. [...] Au milieu des incertitudes, en face des conflits, il faut oser ; il faut risquer. » (Ricœur, 1936, 9). Face à l'alternative, le sujet audacieux doit s'assumer en tant qu'agent de l'acte décisionnel. Entre l'instant de l'hésitation et le choix qui implique le passage périlleux à l'action écheante, il s'agit de prendre des initiatives ayant des répercussions bénéfiques, pour soi et pour les autres. Le verset du livre de L'Écclésiaste est significatif à cet égard : « Celui qui observe le vent ne sèmera point, et celui qui regarde les nuages ne moissonnera point. » (11 :4, 1955, 854). N'est-il pas risqué de se résigner à ne prendre aucun risque et à se complaire dans l'inertie ? Dans une perspective existentialiste, l'évitement du risque correspond au dénigrement des lumières de la conscience, voire à l'aliénation, dans un esprit de mauvaise foi. « Vous êtes libre, dit Sartre, choisissez, c'est-à-dire inventez. Aucune morale générale ne peut vous indiquer ce qu'il y a à faire ». (Sartre, 1946, 47).

Des réflexions approfondies et éclairantes sur les "Versants du risque" et ses représentations littéraires, philosophiques, artistiques... ont été menées par les auteurs de ce numéro 3 de "Méditations Littéraires". **Bi Tah Philipps Boli** propose d'interroger les éléments internes des textes d'André Brink afin d'examiner les significations du risque. **Taha Bouazizi** nous invite à découvrir les écrits polémiques de Pierre Bayle et les risques qu'il a vécus et qui ont justement contribué à l'édification de ses idées révolutionnaires dans une société purement catholique. L'article de **Anne-Sophie Canto** nous fait voyager dans le monde de la mafia napolitaine à travers "Gomorra", roman de Roberto Saviano. L'auteur y dépeint le risque à travers les personnages qu'il met en scène : membres de la *paranza*, Biscottino et Nicolas. **Melitza Charest** mène une réflexion sur les femmes auteures et le risque qu'elles prennent quand elles écrivent. L'auteure nous explique comment, pour une femme, l'affirmation d'une identité sur la place publique – surtout littéraire - représente une menace pour le point de vue dominant et comment elle est réduite à des critiques acerbes qui pointent toutes vers les mêmes reproches éternels : duplicité, insipidité, frivolité, passion dévorante... **Saty Dorcas Diomandé** s'interroge sur le pouvoir du risque dans une œuvre autobiographique de Christine Angot, cette écrivaine qui prend la lourde responsabilité d'exposer sa relation incestueuse avec son père, malgré le regard problématique du lecteur et ses différentes interprétations. Le papier de **Rodolphe Edou Nkoghe** vise à identifier le ou les sens que recèle le terme de risque dans les écrits de Rousseau, d'une part. D'autre part, il cherche à montrer à quel point, à travers la figure de cet auteur, l'aventure philosophique est un risque que le philosophe incarne constamment. Enfin, **Alexia Paraskevoulakou** clôt ce numéro en présentant un essai sur des ateliers narratifs dans la région grecque de Thesprotie. Collaboratrice avec le Centre Ekati, l'auteure nous fait part de l'expérience de ce centre qui a lancé un cycle d'ateliers narratifs basés sur les Argonautes, un mythe lié à la façon dont la prise de risque peut être gérée avec un ensemble de qualités et de compétences conduisant ceux qui les adoptent à devenir plus ingénieux et résilients.

Ce numéro a pu susciter des contributions venant d'horizons culturels et disciplinaires différents menant d'importantes réflexions ouvertes et transdisciplinaires autour de la thématique du risque. À cet effet, nous remercions

tous les contributeurs de ce numéro aussi bien pour l'importance de leurs articles que pour leur contribution à maintenir la qualité scientifique de notre revue.

Finalement, il va de soi que ce numéro 3 de "Méditations Littéraires" ne se serait pas réalisé sans la motivation et la mobilisation des membres du comité scientifique que nous voudrions tout particulièrement remercier.

Le comité de rédaction

Version numérique